

Oratoire du Louvre prédication 6 février 2022

Se souvenir de ceux qui sont en prison. Hébreux 13/3

Amis, frères et sœurs,

Chaque premier dimanche du mois, l'offrande recueillie pendant le culte, est dédiée à l'entraide. L'entraide est le volet diaconal de l'Église. Elle s'occupe d'aider les plus « petits » autrement dit, ceux qui sont dans le besoin. Que ce soit à l'échelon local comme c'est le cas dans notre paroisse, ou à l'échelon régional ou national, les entraides veillent avant tout sur la nécessité de la solidarité et de la lutte contre l'exclusion. Là où elles sont placées, elles sont attentives à toute forme de pauvreté, et depuis la pandémie, aux nouvelles formes de misères. De nombreuses entraides, presque toutes, me semble-t-il, sont solidaires des personnes détenues en prison. Elles leur viennent en aide, suivant les besoins que parfois, ces personnes expriment auprès des visiteurs ou des aumôniers de prison. Jamais directement, mais toujours en lien avec les équipes d'aumônerie et les responsables des établissements.

La prison fait partie du paysage urbain, même si on ne sait pas toujours où elle se situe. Elle ne fait pas recette dans les discussions à bâtons rompus ; c'est souvent un sujet de spécialistes, un sujet sensible, pour ne pas dire tabou, qui divise les gens, entre les partisans d'une justice répressive et sécuritaire, la prison visant à punir à tout prix, en extirpant le fautif de la société, et ceux d'une justice réparatrice, qui cherchent des alternatives pour une meilleure réinsertion des contrevenants dans la société.

La prison ne fait pas non plus recette dans la Bible. Le mot « prison » est présent 69 fois et le mot « prisonnier » : 77 fois, selon la concordance de la traduction œcuménique de la Bible. (T.O.B). Les versets qui font allusion à la prison en tant que sujet de compassion sont ceux que nous connaissons sans doute le mieux : dans l'Évangile de Matthieu, la parabole du Jugement dernier mentionne : « J'étais en prison et vous êtes venus me voir (Mt25/36), ainsi que son contraire : « J'étais en prison et vous n'êtes pas venus me voir » ; et l'exhortation de la lettre aux Hébreux, chap. 13, v. 3 : « Souvenez-vous de ceux qui sont en prison comme si vous étiez vous-mêmes en prison ». C'est cette exhortation que je voudrais partager avec vous.

Nous connaissons quelques prisonniers célèbres dans la Bible : Joseph, fils de Jacob, après ses démêlés avec Madame Potiphar, Samson, Jérémie, Jean-Baptiste, Pierre, Paul et Silas.

Il y a les prisonniers célèbres qui sont autant de martyrs de la foi : Marie Durand, Georges Fox (fondateur des Quakers), Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King, et nous pourrions bien sûr, allonger la liste, avec tant d'autres, connus ou ignorés. Dans ce cas, je fais allusion aux innocents qui sont en prison, pour avoir été dénoncé pour tout ce qui fait leur identité, leur religion, leur opinion, leur engagement. Il existe des associations spécialisées pour défendre de telles causes.

D'ailleurs, quand l'auteur de la lettre aux Hébreux écrit : « Souvenez-vous de ceux qui sont en

prison », il parle des chrétiens qui subissent des persécutions pour leur foi ; et il appelle les autres chrétiens, libres, de ne pas les abandonner et de garder avec eux le lien de la prière, non pas simplement d'une façon abstraite, mais au contraire en imaginant que ce sont eux-mêmes qui sont en prison.

Mais en y faisant bien attention, l'auteur de cette lettre dit tout simplement : « ceux qui sont en prison », comme le précise le pasteur et théologien, Paolo Ricca, dans un article destiné aux aumôniers de prison : « Innocents et coupables, ingénus et rusés, bons et méchants. Tous, sans distinction. Ce n'est pas la qualité de la personne qui compte, c'est la condition de prisonnier. Le prisonnier en tant que tel. C'est lui qui fait l'objet du souvenir de l'Église ». Il s'agit alors, non seulement de se souvenir des croyants, toutes confessions confondues, qui sont en prison, mais bien de tous.

Qui sont celles et ceux qui sont dans les prisons de notre pays ? Ce sont des personnes qui, a priori, ont enfreint d'une façon ou d'une autre, les règles de la société, qui ont transgressé la loi, et cela va du simple délit au crime le plus monstrueux. Un procès en justice déterminera leur culpabilité ou leur innocence. En attendant, elles sont incarcérées.

C'est alors difficile de voir dans le prisonnier autre chose qu'un cas. Bien souvent, ce qu'il a fait, cache ce qu'il est. Tout est fait pour que la vie antérieure soit effacée. Le numéro d'écrou participe à cet effacement, même si les personnes détenues sont appelées par leur nom. Parfois, c'est l'acte commis qui donne l'identité de la personne incarcérée ; il s'installe alors une hiérarchie interne dans la société carcérale, avec ses codes et ses règles.

L'auteur de la lettre aux Hébreux dit : « Souvenez-vous ».

Se souvenir : ce verbe est central dans la Bible, qui raconte comment Dieu fait mémoire de génération en génération. L'Église universelle, elle aussi, fait mémoire, elle se souvient de tout et de tout le monde. Chaque dimanche est le souvenir de la résurrection de Jésus, le Christ. Chaque fête rappelle une étape, un passage, Noël, Pâques, Pentecôte, la Transfiguration, la Cène, le baptême, le culte. L'Église est non seulement le lieu du souvenir, mais aussi le lieu de l'actualisation du souvenir. S'il y a de la place dans notre prière pour celles et ceux qui souffrent, de quelque nom que s'appelle leur souffrance, comme dit notre liturgie, très pudiquement, alors, il y a aussi de la place pour celles et ceux qui sont en prison. C'est, d'ailleurs, une des peurs les plus tenaces à l'intérieur du monde carcéral : que celles et ceux qui y sont soient oubliés, effacés de la mémoire de ceux qui sont libres. Une incarcération peut durer de nombreuses années. Les familles s'organisent au mieux pour rendre visite ou correspondre, si elles en ont le droit. Parfois, c'est impossible. Mais l'Église prend alors le relais, pour lutter contre l'effacement. Elle le fait par le biais de la prière, personnelle ou communautaire. Prier, c'est se souvenir. C'est la prière d'intercession. Dietrich Bonhoeffer écrivait dans une lettre de prison du

21 août 1944 : « Pour moi, c'est souvent un grand soulagement de penser, le soir, à tous ceux dont je sais qu'ils intercèdent pour moi. Et je suis convaincu de devoir beaucoup de protection dans ma vie, à la prière de personnes connues ou inconnues ».

L'auteur de la lettre aux Hébreux ajoute : « Comme si vous étiez prisonniers avec eux ». « Comme ». C'est l'essentiel. Bien sûr, le mieux c'est de ne jamais être en prison. Mais, ajoute Paolo Ricca, « le souvenir de l'Église est tissé de solidarité. Ce n'est pas un souvenir qui garde les distances, bien au contraire, c'est un souvenir qui solidarise. Se souvenir, c'est se rendre présent. « Comme si vous étiez prisonniers vous-mêmes ». C'est penser à celles et ceux qui sont en prison comme on penserait à vous, si vous étiez vous-même en prison. Lorsque nous nous souvenons, nous disons : ils sont là, ils sont présents, ils sont vivants, ils existent.

L'Église, d'une certaine façon se souvient de celles et ceux qui sont en prison, en déléguant une personne, l'aumônier, qui intervient, pour le protestantisme, au nom de la Fédération Protestante de France. Il n'est pas seul, il a souvent une équipe avec lui. Ensemble ils sont des porteurs d'air, en ravivant l'espérance. Et en donnant du souffle dans un endroit réduit. Mais quelle place faisons-nous à l'aumônier en Église, en retour ? Quelle place la prison tient-elle dans nos conseils presbytéraux et dans nos vies d'Église ? C'est l'aumônier qui incarne par sa présence, et par sa foi, le souvenir de l'Église auprès des personnes détenues. Mais l'inverse est-il vrai ? Un aumônier d'un quartier femmes d'une maison d'arrêt a partagé ceci, lors d'une formation : « Derrière les barreaux de la prison, il y a des personnes aimées et aimables. Des personnes dignes d'être respectées, quel que soit leur délit ou leur crime. Tout en n'approuvant pas les actes commis, les aumôniers ne sont pas envoyés par l'Église pour être juge, mais pour annoncer la Bonne Nouvelle, celle que Dieu les aime d'un amour infini, et que cet amour-là, les sauve ».

Se souvenir de tous, sans distinction, lutter contre l'effacement, dans la prière solidaire, rendre les absents présents, c'est là toute la mission de l'Église, d'une part, mais c'est aussi la mission de tout croyant, quelle que soit sa confession. Croire que celles et ceux qui sont en prison sont des sœurs et des frères dans la foi, comme en humanité.

Dans une de ses lettres à l'Église de Corinthe, l'apôtre Paul compare l'Église du Christ à un corps, dont les membres même les moins nobles ont un rôle à jouer. Lorsqu'un membre de ce corps souffre, c'est tout le corps qui souffre avec lui. Si nous pensons que les personnes détenues, quelle que soit la raison de leur détention, mais plus encore si celles-ci sont injustifiées, restent, dans la foi, nos frères et sœurs en Christ, alors l'Église a une partie d'elle-même en prison.

Et dans la foi qui est la nôtre, nous croyons que lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, Jésus le Christ est au milieu d'eux. (Mt 18:20). Cela vaut pour les personnes libres comme pour celles qui sont détenues. Aux yeux de Dieu, tous sont ses enfants bien-aimés. Quels que soient leurs délits ou leurs crimes, les personnes détenues disent

quelque chose du corps souffrant du Christ. Leurs cris ne sont pas toujours audibles, parfois, ils se transforment en plainte sourde. Ou bien, il n'y a que le silence. Un silence qui vient juste dire par un regard ou par une main posée sur une autre : ne m'oublie pas, ne m'ignore pas. Souviens-toi de moi comme si tu étais à ma place. Viens me rendre visite si tu le peux, mais si tu ne le peux pas, alors, pense à moi comme si j'étais à côté de toi, près de toi.

Comment pouvons-nous imaginer la prison si nous n'y sommes pas ? Bien sûr, on ne va pas provoquer une situation extrême pour à son tour se retrouver en prison comme détenu. Mais ce verset nous demande d'être attentifs à celles et ceux qui sont en prison comme si nous-mêmes nous étions prisonniers.

Et nous-mêmes, nous connaissons de situations où nous nous sentons prisonniers, et il n'est pas toujours nécessaire d'être physiquement derrière des barreaux. Nous connaissons des moments de vide, des temps de solitude extrême, où l'avenir ne veut plus rien dire, où la vie n'a plus de sens. Nous connaissons des moments de chagrin, de révolte, de dégringolade morale où nous cherchons peut-être à faire cohabiter l'alcool avec les tranquillisants. Nous perdons tout amour, toute espérance, toute foi. Et nous ressemblons à ces prisonniers qui souffrent. Nous rejoignons ces prochains, ce sont eux qui se font proches de nous parfois, sans le savoir, mais nous savons à ce moment-là que personne ne peut, ni ne doit, être mis de côté.

Le Christ nous rejoint dans toutes nos prisons, qu'elles soient humaines et portent le nom de solitude, de souffrance, d'angoisse, de violence, de mépris, de refus de pardonner, de mensonge, ou qu'elles soient de pierre et de béton comme les maisons d'arrêt, les centres de détention, les centrales, ou des geôles infames et infamantes, innommables, dans certains pays à travers le monde.

Pour rejoindre l'autre dans sa prison, il est important et nécessaire de connaître les nôtres, au sens propre comme au sens figuré. Mais il est aussi nécessaire et vital pour nous-mêmes, de nous savoir aimés jusqu'à ce point obscur de notre être et de notre histoire pour comprendre que l'autre est aimé de Dieu exactement comme je le suis. C'est ce que nous appelons la grâce.

Alors... Si on demandait à Dieu quel est celui de ses enfants qu'il préfère...

Il répondrait sans doute comme ce vieux père qui a de nombreux enfants :

Celui que je préfère, c'est le plus petit jusqu'à ce qu'il grandisse,

C'est celui qui est loin jusqu'à ce qu'il revienne,

Celui qui est malade jusqu'à ce qu'il guérisse,

Celui qui est prisonnier jusqu'à ce qu'il soit libéré,

Celui qui est éprouvé jusqu'à ce qu'il soit consolé.

Souviens-toi de celui qui est prison, comme si toi-même tu étais en prison.

Amen.